

Confluence.

À la rencontre de
la littérature d'ici

Crédits

COMITÉ DE RÉDACTION

Thomas-Louis Côté,
Josée-Anne Paradis,
Julie Veillet

COORDINATION

Juliette Bernatchez,
Christiane Vadnais,
Fnoune Taha

CONSEILLÈRE À L'ÉDITION

Josée-Anne Paradis

DESIGN GRAPHIQUE

Bleuoutremer

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

ILLUSTRATIONS

Paul Bordeleau

Auteur de bande dessinée et illustrateur, Paul Bordeleau a été illustrateur-éditorialiste pour *La Presse* et pour *Voir*. Il a collaboré à plusieurs collectifs, festivals et magazines. Il a publié la série *FaÛne* (La Pastèque) et *Le 7^e vert* (La Pastèque). Récemment, il a illustré le roman *Sortie côté tour* de Patrick deWitt (Alto) et signé la couverture du livre *Le Montréalais* (Somme toute). Son adaptation en bande dessinée de la pièce *Pour réussir un poulet* de Fabien Cloutier paraîtra en 2020 à La Pastèque. Il est l'un des trois auteurs de l'atelier La Shop à Bulles situé à la Maison de la littérature dans le Vieux-Québec

Confluence. À la rencontre de la littérature d'ici est une production de la table des lettres du Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches, réalisée grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la Ville de Québec dans le cadre de l'Entente de développement culturel.

Le Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches fait la promotion des arts et de la culture et affirme leur importance. Il regroupe, concert et représente les artistes et les organismes professionnels. Sa mission se traduit par des actions de représentation auprès des décideurs politiques et partenaires économiques, par la défense de la liberté d'expression et par du soutien aux créateurs, aux organismes culturels et aux instances municipales.

ISBN: 978-2-9818515-0-5



Présentation

Où qu'elle voyage, la littérature est toujours un enchantement ancré dans un territoire, qu'elle interroge et qu'elle mythifie. Elle en forge l'identité et porte la voix de ses habitantes et de ses habitants.

Les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches comptent plus de 250 auteurs et autrices et une centaine d'organismes, éditeurs et libraires qui en font vibrer la parole. *Confluence* est une invitation à rencontrer ces artistes et ces médiateurs à travers cinq facettes de la littérature d'ici : festive, inusitée, cultivée, branchée et allumée.

Au fil des reportages et des créations inédites rassemblés dans ce cahier se trace le portrait d'un territoire divers, où la vivacité de la ville côtoie l'inspiration insufflée par la nature, où l'histoire de l'Amérique francophone avoisine l'innovation artistique. Surtout, il apparaît que les mots, par ici, font avancer la réflexion, stimulent le débat et créent des rassemblements.

À la lecture de ce portrait, il ne semblera pas étonnant qu'en octobre 2017, Québec ait été reconnue « ville de littérature » par l'UNESCO, une prestigieuse désignation qui lui permet de développer des projets avec les villes les plus imaginatives du monde, de faire circuler la création d'ici et, surtout, de la faire rayonner à sa juste valeur.

Des rues mystérieuses du Vieux-Québec et du Saint-Roch technologique aux berges du fleuve Saint-Laurent, des histoires palpitent ; des voix, classiques ou neuves, se font entendre ; les voici.



Festif

*Raconter la vivacité
de la littérature,
la voir prendre vie dans
différents événements,
célébrer cet art qui unit.*

Née en 1983, Mélissa Verreault est écrivaine, chargée de cours en création littéraire, traductrice, vice-présidente de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois et maman de triplées. Elle a entre autres signé *L'angoisse du poisson rouge* et la version française du roman *The Break*, de Katherena Vermette.

Croire à la fête

Mélissa Verreault

Sur les horizons possibles nous avions vue du balcon de notre bungalow de banlieue l'absence d'arbres laissait le champ libre au lointain; on avait pour ériger les demeures des familles heureuses tout rasé. Le bonheur exige qu'on sacrifie du beau du grand; la flamme de la raffinerie dans sa pérennité éclairait les ondulations panoramiques les Laurentides Rocheuses cordillères Himalaya je rêvais fort et loin je voulais devenir poète. À l'avenir j'écrivais des lettres lui demandant comment il allait lui me répondait avec des signes que je ne savais pas toujours décoder: un billet de deux dollars coincé entre les craques du trottoir une paire de souliers se balançant sur un fil électrique la traînée blanche d'un avion dessinant secrètement mon nom quelque chose dans le paysage m'appelait.

L'ailleurs qui soudainement se manifestait.

Tout ce qui se célèbre m'a toujours rendue triste: anniversaires épluchettes baptêmes noces enterrement de vie de garçon graduation; pommes de tire jeux d'adresse peluches gigantesques musique country maquillages crécelles confettis autant d'images qui creusent en mon cœur des sillons mélancoliques; chansons à répondre barbe à papa moitié-moitié mascottes clowns manèges.

Engourdir le vertige de l'existence par les étourdissements volontaires.

De tous les vides déguisés en plaisirs il n'y a que les montgolfières dont la légèreté se passe d'explication. De toutes les formes toutes les couleurs les montgolfières contre l'illusion vaporeuse du ciel crépusculaire étaient pour moi l'occasion d'un voyage sans bouger – maman maman viens voir ce soir elles ont le droit de voler – par trop grands vents par pluie par brouillard elles devaient rester au sol et c'était alors le premier apprentissage de la perte. Mais ce soir-là j'avais sept ans les bourrasques étaient favorables au fantasme à ce qui s'élève à ce qui porte plus avant les désirs; pleines d'espoir pour l'avenir les montgolfières se gonflaient d'air chaud puis se déployaient dans les restes de l'été parcouraient la carte du ciel pour atterrir dans un lieu inconnu imprévisible imparfait inespéré témoin de l'impossible qui ne l'est jamais complètement.

S'agit d'apprendre à se laisser porter.

Au dernier jour des festivités une fois les ultimes ballons géants disparus dans le couchant l'azur devenait cyan poudre pervenche lavande ardoise électrique saphir ultramarin puis plus rien du tout jusqu'au noir nuit qui révèle l'univers nous rappelle que nous en sommes les confins. Tous me croyaient exaltée par les feux d'artifice alors qu'avec attention j'assistais au spectacle de notre petitesse dans le vaste ensemble des choses vivantes et de toutes celles déjà mortes et ressuscitées mille fois. Grain de sable sur une plage céleste je ne voyais pas les explosions multicolores ne m'intéressait que la pyrotechnie des étoiles que je fixais furieusement jusqu'à ce que l'une d'entre elles se détache et traverse filante le firmament de mes doutes.

Étais-je la seule à ainsi voir le monde tourner sans tourner avec lui dans ma robe à fleurs faire semblant de regarder les feux d'artifice pour mieux réfléchir aux dedans mystérieux de l'existence à la force impressionniste de la lumière aux phalènes qui se brûlent les ailes à trop s'approcher de nos soleils artificiels. Philosophe à l'âge où les enfants fourbes jouent à cache-cache je ne cherchais pas mes amies derrière la remise sous la véranda dans les buissons mais la raison de notre présence ici sur Terre en général là sur la rue du Vallon à Saint-Jean-Chrysostome-de-Lévis en particulier; les réponses ne viendraient jamais pour moi toujours l'absurde de nos vies aurait le goût indéfinissable du popcorn rose. Aujourd'hui me dis-je rose était peut-être la saveur

rose fruit de l'imagination

rose joie futile rose

doigts collés

rose jupe

à froufrous

que je continue de porter

même si la chorégraphie des jours échappe

encore à mes pas

syncopés

inlassablement j'essaie

de croire à la fête.

Isabelle Beaulieu est détentrice d'un baccalauréat en études françaises de l'Université de Montréal. Elle travaille depuis quelques années comme rédactrice à la revue *Les libraires* et comme critique littéraire pour le magazine *Lettres québécoises*.

Québec en ses trois saisons

Isabelle Beaulieu

Le quidam qui déambule dans les rues de Québec, dépendamment du moment de l'année et s'il est un peu attentif, entendra sûrement son écho. Tout à coup, par l'entrebâillement d'une salle de spectacles ou au centre de la place publique, à moins que ce ne soit le long des sentiers des berges, il sera témoin de la rumeur qui souffle. Intrigué, il s'approchera d'un peu plus près, puis bientôt, enhardi par les effets galvanisants de ce qu'il voit et de ce qu'il entend et presque sans s'en rendre compte, il se retrouvera partie prenante de l'acte, étant devenu lui-même un élément constitutif de la fête.

**ICI, OÙ TOUT
PEUT ARRIVER
PUISQUE CHAQUE
RÉVOLUTION NAÎT
INÉVITABLEMENT
À L'INTÉRIEUR
D'UN INSTANT.**

Québec en toutes lettres ou quand la ville se pare de mots

Et si la ville était un éternel point d'appui, un ancrage, un symbole indicatif de ceux qu'on voit sur les affiches et qui vous rappelle que vous êtes bel et bien ici? Ici, où tout peut arriver puisque chaque révolution naît inévitablement à l'intérieur d'un instant. Le risque de bouleversement est d'autant plus grand pour l'individu qui se trouve dans la capitale nationale en automne puisque le festival Québec en toutes lettres agira sur lui comme une perpétuelle pleine lune. Nul ne sait ce qu'il adviendra, chaque édition recèle ses promesses. Il y a eu notamment *la splendeur du vertige*, puis on a plaidé en faveur de *la suite du monde*. Sous la gouverne d'une thématique qui sert de guide à toutes les libertés, le festival déploie ses instances en diverses formes. Une année, le citoyen a été la proie des Souffleurs, commandos poétiques qui à l'aide de leurs « rossignols », sortes de longs cornets qui passent de leurs bouches à votre oreille — oui car le promeneur aurait très bien pu être vous —, vous déposent un poème dans votre solitude. La foule continue à bouger tout autour pendant que vous êtes immobile, les yeux clos sous un parapluie en guise de refuge, vous métamorphosant en arrêté sur image qui n'a rien d'autre à faire que de participer à cette « tentative de ralentissement du monde ».

Dans une salle de spectacle du quartier Saint-Roch, un mardi qui n'est pourtant pas soir de sortie — mais justement —, on invite le visiteur — disons que c'est encore vous — à entrer pour assister à un cabaret. Les performances sont folles ou émouvantes, volubiles ou provocantes, en tout cas juste à point pour éprouver une douce nostalgie ou tout détruire et revoir l'ordre des choses. Et on vous donnera un autre rendez-vous deux jours après, un peu plus tard cette fois-là, pour une Nuit de la poésie où plus de vingt-cinq artistes prendront d'assaut la scène, magnifiée par votre présence et celle des autres spectateurs rassemblés. Car le festival, qu'il se manifeste à travers les expositions, les spectacles en salle, les rencontres d'écrivains, les activités dans l'espace public ou le volet jeunesse, convie tout le monde à rendre les armes du banal et de la léthargie pour soutenir la cause de l'émerveillement.

La Promenade des écrivains ou quand le paysage est écriture

Une phrase de l'écrivaine québécoise Anne Hébert est burinée sur la place Jacques-Cartier : « Pour pouvoir écrire, il faut avoir longtemps rêvé. » Partout dans la ville se trouve l'inspiration dont se sont servis les auteurs pour forger leur œuvre. Parce qu'ils et elles l'ont habitée, visitée, investie, parce qu'ils et elles y ont marché, aimé, rêvé, Québec se loge dans les livres d'Anne Hébert, Roger Lemelin, Jacques Poulin, Chrystine Brouillet et quelques dizaines d'autres. Le marcheur peut entendre leurs mots par l'entremise de Marie-Ève Sévigny, autrice et directrice de la Promenade des écrivains, qui se fait porte-parole, en plein cœur de l'été, des contemplations des écrivains.

Ainsi, neuf parcours sont proposés à l'humain qui souhaite emprunter les pas de celui ou celle qui a marqué par l'écriture ce qu'il lui a été donné d'observer. Par exemple, *Limoilou, quartier libre* sillonne les rues de ce territoire bien trempé duquel ont émergé des textes inédits d'Anne-Marie Olivier, François Blais, Marie-Renée Lavoie et Michel Rivard.

Ce coin de pays ne peut se parcourir sans les mots de Sylvain Lelièvre qui y a puisé une grande part de son inspiration et qui le lui a rendu au centuple par l'empreinte indélébile de ses paroles. C'est avec une volonté similaire de raconter l'histoire et la vie d'un quartier que les écrivains de *Montcalm, souvenirs d'hier et d'aujourd'hui* font honneur à cette partie du monde dont la falaise et les plaines sont bordées par le grand Saint-Laurent. André Ricard, Claire Martin, Gilles Pellerin et Jean Lemieux, entre autres, animent le décor de leurs plumes où tout à coup les lieux publics sont portés par la fièvre ou la candeur des uns et des autres. Tandis qu'avec *Regards de flâneuses*, la ville se fait soudain femme, mesurant ses enjambées à l'aune de la mémoire et des origines. Denise Desautels, Lise Tremblay, Martine Delvaux, Nicole Brossard figurent parmi ces promeneuses qui ont aiguisé leur regard pour ouvrir le nôtre.

**« POUR POUVOIR
ÉCRIRE, IL FAUT
Avoir LONGTEMPS
RÊVÉ. »**

Et parce que notre monde s'imagine tous les jours, le parcours *Québec, ville réelle et fictive* entrelace le vrai et le faux, repousse les strictes limites du connu avec les manières de voir et de dire d'Albert Camus, H. P. Lovecraft, Hélène Dorion, Pierre Morency, etc. Peu importe de quel angle on la regarde, la ville se laisse découvrir, suffit d'ouvrir l'œil, de tendre l'oreille. On se rend compte alors que la fête n'est pas que sons et lumières, qu'elle est aussi au cœur du mouvement léger des arbres, dans le roc inébranlable des remparts, dans la pupille de l'écrivain qui a tout transformé en pure magie.

Poésie, littérature des Premières Nations, BD et conte ou quand l'indicible a une voix

Au printemps, Québec revit grâce à la poésie qui est l'occasion d'extrapoler l'ordinaire et de se retrouver en périphérie du réel, à bonne distance des lieux communs. En effet, le Mois de la poésie s'inscrit un peu plus en marge, en laissant beaucoup de place à une relève poétique tous azimuts. Ses spectacles performatifs et multidisciplinaires en font un événement où l'audace s'érige en credo. Le festival Québec BD quant à lui fait la part belle au 9^e art qui depuis quelques années déjà a su se tailler une place d'importance chez les lecteurs, petits et grands. La remise des prix Bédés Causa félicite les meilleures productions annuelles et une pléthore d'activités en lien et autour de la bande dessinée est organisée pour propager les joies que procure la lecture du genre.

AU PRINTEMPS, QUÉBEC REVIT GRÂCE À LA POÉSIE

Depuis 2011, en automne celui-là, Kwahiatonhk!, le Salon du livre des Premières Nations, dont le siège social est à Wendake en périphérie de Québec, célèbre les couleurs littéraires des peuples autochtones. Ses activités, qui vont des rencontres d'écrivains aux spectacles en passant par des conférences et des animations, sont l'occasion de mettre de l'avant une culture riche et inspirante dont tout bon entendeur saura profiter. De son côté, le Festival international du conte Jos Violon de Lévis met l'accent sur l'oralité. Parce que la parole a été la première, avant les livres, à raconter des histoires que l'on se transmettait de génération en génération, on lui doit les plus beaux lauriers. C'est autant dans la tradition qu'en réinventant ses classiques, avec à la carte des concours de légendes et des ateliers devant public, que cet art de la mémoire se dit et s'affirme.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, dire, en de multiples vocables prononcés, ce qui couve et explose en nous. C'est aussi graver par l'écriture ce qui autrement disparaîtrait à la moindre brise, c'est-à-dire nos amours précaires, nos fragiles espoirs. Enfin, par toutes ces manifestations, l'important est de savoir que la littérature nous concerne tous puisqu'elle est l'ensemble de nos voix.

Calendrier des événements littéraires

des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches

01/02/03/

Mois de la poésie
Une ville, un livre
BAM / Bouillon d'art multi

05/

Marathon d'écriture
de Québec
Simili-festival

10/

Québec en toutes lettres
Festival international
du conte Jos Violon
Salon de la bande dessinée
et de l'image

04/

Salon international
du livre de Québec
Festival Québec BD
Festival de contes
et menteries
Québec Imagination
Writer's Festival

06/07/08/

Rendez-vous d'histoire
de Québec
Festival Contabador

11/

Salon du livre
des Premières Nations

09/

Contes du littoral
en Bellechasse

12/

Festival du Jamais
Lu Québec

Lieux de diffusion qui offrent des programmations d'activités littéraires

Bibliothèque de Québec / Cabane à Pierre de Frampton
Centre culturel Marie-Fitzbach / Maison natale de Louis
Fréchette / Maison de la littérature / Morrin Centre / Moulin
La Lorraine, centre d'arts / Réseau BIBLIO de la Capitale-Nationale
et de la Chaudière-Appalaches / Service des bibliothèques
et des lettres de Lévis

Organismes qui offrent des activités littéraires ponctuelles

Bureau des affaires poétiques / Collectif Ramen / Kwahiatonhk! /
La Promenade des écrivains / La shop à bulles / Les Ami.e.s
imaginaires / Les libraires / L'Institut Canadien de Québec /
Parenthèses 9 / Poètes de l'Amérique française / Québec BD /
Rhizome / Société littéraire de Charlesbourg / Société littéraire
de Charlevoix / Spoken Word Québec / Tremplin d'actualisation
de poésie

Librairies de Québec et de Chaudière-Appalaches

Les librairies sont également
des milieux très dynamiques
qui présentent une foule
d'événements, comme des
lancements, des rencontres
et des heures du conte.
Surveillez leurs activités!
La liste n'est pas exhaustive:
osez être curieux!

Archambault (Lebourgneuf, Sainte-Foy et Saint-Romuald) /
Baie-Saint-Paul (Baie-Saint-Paul) / Charbourg (Charlesbourg) /
Chouinard (Lévis) / Coop Zone (Université Laval) / Coopérative
F-X Garneau (Sainte-Foy) / Coopsco Sainte-Foy (Sainte-Foy) /
Du Quartier (Montcalm) / Écolivres (Lévis) / H. Fournier (Lévis) /
Hannenorak (Wendake) / La Liberté (Sainte-Foy) / La Maison
Anglaise (Sainte-Foy) / L'Écuyer (Theftord Mines) / Le Mot de tasse
(Saint-Sacrement) / Librairie de la Chaudière (Saint-Georges) /
Librairie Donnacona (Donnacona) / Librairie Première Issue
(Saint-Jean-Baptiste) / Librairie Saint-Jean-Baptiste (Saint-Jean-
Baptiste) / L'Imaginaire (Sainte-Foy et Lévis) / Livres en tête
(Montmagny) / Médiaspaul (Saint-Sacrement) / Morency
(Limoulu) / Pantoute (Vieux-Québec, Saint-Roch et Loretteville) /
Renaud-Bray (Québec, Beauport, Sainte-Foy, Lévis et Saint-
Georges) / Sélect (Saint-Georges) / Vaugeois (Sillery)

Alex Thibodeau est née et habite à Québec. Depuis février 2017, elle travaille à la Maison de la littérature et au festival Québec en toutes lettres en tant qu'adjointe aux communications. En parallèle, elle est étudiante à la maîtrise en création littéraire à l'Université Laval. Ses textes ont été publiés dans les revues *Contre-jour*, *Le Crachoir de Flaubert*, *L'écrit primal*, *Lapsus*, *Mœbius* et *Saturne*. Elle a été finaliste pour le Prix de la nouvelle Radio-Canada 2019. Son premier livre, un recueil de poésie, paraîtra en 2020 chez Le lézard amoureux.

Je vous répondrai par la bouche de mes canons

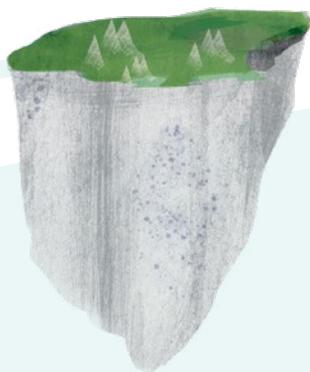
Alex Thibodeau

Longer les murs de pierre, en déséquilibre, une canette de Black Label à la main. Un chemin de terre parsemé de roches, foulé des millions de fois par les touristes. Tes pieds qui s'emmêlent, de la bière qui coule sur ton menton, ton coton ouaté. Tes lèvres humides qui luisent sous l'éclat de la lune. L'odeur de robine imprégnant tes vêtements. Des relents de fumier, de pelage mouillé : des calèches stationnées en contrebas.

Effleurer ta main. Pas pour te retenir, juste pour te toucher, pour frissonner. Se mettre à rire, pour rien, parce que j'ai bu, parce que tes doigts chatouillent les miens. Brûler ma gorge avec de la vodka dissimulée dans une bouteille de Sprite. Tes yeux bruns, bridés, pétillants. Ton haleine alcoolisée réchauffant le bout de mon nez, gelé par le vent salé du fleuve. Ton souffle sur mes joues, mon cou. Un gémissement, un balbutiement dans mon oreille. Se tortiller, hilare. La silhouette arrondie des Laurentides, tracée au fusain. La bouche étroite des canons noir charbon.

Tomber dans l'herbe, au coin de Saint-Jean et D'Auteuil, ton corps sur le mien, ton torse écrasant mes seins. Nos joues, nos lèvres qui se frôlent, mes pieds qui s'entortillent autour de tes jambes. Des bruits de pas sur les dalles des fortifications, des bouteilles de verre éclatées, des voix ivres, des cris : « Bonne Saint-Jean ! » Célébrer avec ta langue dans ma bouche. Se foutre des passants. Empoigner tes fesses, caresser ton dos musclé. Une moite chaleur entre mes cuisses.

Dégriser tout d'un coup. Regarder les étoiles par-dessus ton épaule. Les immeubles aux lucarnes turquoises, les tours aux toitures vertes. La girouette en forme de coq surplombant une vieille église. Penser à Frontenac, à la bataille des plaines. Jouer dans tes cheveux. T'embrasser, un boulet de canon dans l'estomac. Me demander si tu voudras encore de moi, demain. Si tu m'aimeras ailleurs qu'à Québec.



Le saviez-vous?

/

La bibliothèque Claire-Martin sur la rue Saint-Jean à Québec, anciennement l'église anglicane Saint-Matthew, serait possiblement hantée. Au début des années 1900, des gens auraient entendu des coups frappés sur la porte de l'église, alors que celle-ci était fermée. Le mystère n'a jamais été éclairci...

/

La ville de Québec et sa région ont été illustrées dans de nombreuses œuvres de bande dessinée internationales, tant en Europe qu'aux États-Unis. De Captain America à Lefranc, plusieurs personnages connus ont visité la capitale. Une de ces premières apparitions a eu lieu en 1911, dans la grandiose série *Little Nemo in Slumberland*, de l'Américain Winsor McCay. Considérée comme une œuvre majeure du 9^e art, cette série diffusée dans le *New York Herald* consacrait deux pages à la visite de ses personnages à Québec. On y voyait plusieurs attrait de la ville, dont le Château Frontenac qui, à l'époque, ne possédait pas encore sa tour centrale.

/

On trouve, dans le cimetière Saint-Matthew de Québec, le monument funéraire de Thomas Scott, le frère de l'écrivain écossais Walter Scott, un des précurseurs du roman historique.

/

Un grand nombre d'écrivains et d'écrivaines célèbres ont vécu dans la ville de Québec: Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, auteur du roman *Les Anciens Canadiens* (1, rue Ferland); Arthur Buies, journaliste et homme de lettres (8-10, rue Sainte-Ursule); Adrienne Choquette, journaliste et romancière (1109, avenue des Laurentides); Claire France, poète et romancière (1802, 1^{re} Avenue); Alain Grandbois, lauréat du prix Athanase-David (949, avenue Casot); Jean-Charles Harvey, auteur des *Demi-civilisés* (630, rue Fraser); Jeanne Lapointe, pionnière en études féministes (10, avenue Wilfrid-Laurier); Georgina Lefaivre, autrice et pionnière du journalisme féminin à Québec (318, rue Fraser); Sylvain Lelièvre, auteur-compositeur-interprète (245, 8^e Rue); Pamphile Le May, poète, conteur et romancier (722, Côte d'Abraham); Gabrielle Roy, autrice de *Bonheur d'occasion* et lauréate du prix Femina (135, Grande Allée Ouest); etc.

/

En 1987, la Salle de L'Institut Canadien de Québec, aujourd'hui transformée en Maison de la littérature, accueillait une des premières créations de Robert Lepage, *Pour en finir une fois pour toutes avec Carmen*.

SOURCES

Jean-François Caron et Pierre Lahoud, *Curiosités de Québec*, Éditions GID, Québec, 2016, 226 p.
Marie Goyette, «Un centre culturel au cœur du Vieux-Québec», Cap-aux-Diamants, hors-série (1998), p. 74.
Programme de plaques *Ici vécu de la Ville de Québec* <https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/personnalites/plaques-ici-vecut/index.aspx>

Inu



sité

*S'ouvrir à l'audace,
découvrir la littérature sous
un angle inattendu, célébrer
l'imaginaire et défendre
l'originalité des formes.*

Carnet d'une romance fantôme

Valérie Forgues

**Secteur Multimédia, bibliothèque
Gabrielle-Roy, troisième étage.**

Je range des disques dans la section Classique. Je travaille à la clim toute la journée, alors même si on est en juillet, je suis habillée en pelures d'oignon : ballerines, leggings noirs, robe marine informe, tricot marine. C'est comme travailler en pyjama. Un homme s'approche de moi. Il me dit qu'il sent de l'électricité entre nous. Je devrais être outrée par ses manières, mais je ressens plutôt une chaleur étrange.

Détentrice d'une maîtrise en études littéraires de l'Université Laval, Valérie Forgues est autrice de fiction et de poésie. Elle s'intéresse au récit de soi et à l'intime, à la mémoire et au deuil. Depuis 2009, ses mots l'ont portée dans divers festivals et résidences au Québec et à l'international. Elle partage son temps entre l'écriture, la codirection littéraire chez Le lézard amoureux et son travail en bibliothèque. Son dernier livre de poèmes, *Jeanne forever*, écrit avec Stéphanie Filion, est paru en 2018.

Parvis, bibliothèque Gabrielle-Roy.

Je suis effacée dans ma relation amoureuse. Chaque jour, j'hésite entre quitter mon amoureux ou prendre un amant ; chaque jour, le courage me manque et je ne bouge pas.

L'homme de la bibliothèque est de passage, ne lui reste que quelques jours à Québec. Je le rejoins sur le parvis, à l'heure de ma pause. Je croque ma pomme, le soleil m'aveugle.

Brûlerie Saint-Roch. Il porte une chemise blanche et un pantalon sport orange dont on peut dézipper des parties pour en faire des shorts. J'ai un peu honte, de son pantalon et d'avoir accepté son invitation, mais la partie de moi qui s'ennuie, celle qui a mis un pantalon léopard pour ce rendez-vous, décide de rester. Je ne lui ai pas fait la bise au moment de nous quitter, coin Saint-Joseph et Dorchester, mais lui tends la main. Il est vexé.

Taverne Belley, rue Saint-Paul.

Devant nos bières glacées, il me murmure ce qu'il aimerait me faire si nous étions seuls dans une chambre d'hôtel. Je regarde à gauche, à droite. J'ai peur d'être surprise, qu'on m'aperçoive à la terrasse, avec un autre homme que mon amoureux. Je fais une bien piètre Anaïs Nin.

Bassin Louise, Vieux-Port. Il est très déterminé, volontaire, sexuel. Je n'écoute rien de ce qu'il dit. Je regarde les bateaux, me concentre sur l'énergie contenue entre lui et moi, comme l'eau retenue par une digue. Nous avons convenu d'un rendez-vous au cinéma. J'ai annulé à la dernière minute, incapable de me retrouver dans une salle noire, seule avec lui. J'ai choisi le dehors.

Lavoir automatique, rue du Roi, Saint-Roch.

Nous marchons dans les rues autour de la bibliothèque Gabrielle-Roy pendant quinze minutes. Il fait tellement chaud. Il me pousse vers l'entrée de la buanderie. Quelqu'un en sort comme nous entrons. Il m'entraîne vers le fond, derrière les machines à laver. Il me prend dans ses bras. Il n'essaie pas de m'embrasser, mais respire profondément dans mon cou.

Je retourne au travail sans avoir touché à ma pomme. Je me sens belle. J'ai un secret.

Chapelle Dina-Bélanger, église Saint-Roch.

Nous n'avons trouvé que cet endroit pour nous embrasser. Il me semble qu'à chacune de nos rencontres, j'ai une pomme dans la main. Le silence est lourd entre nous. Je l'embrasse, dans un mélange de désir, de tristesse, de confusion aussi; je le fais par dépit. Celui à qui je pense se trouve si loin. Ce n'est pas le baiser du siècle. Je me lève pour retourner au travail. Pour me retenir, il me prend tellement fort par le bras que j'ai peur qu'il me l'arrache.

C'est à la chapelle que nous retournons, le jour de son départ. Il me donne un flacon échantillon de son parfum. En rentrant à la maison, je le jette. Et parce qu'évidemment rien de cette romance n'était à la hauteur, je supprime nos échanges de ma boîte de courriels et bloque son adresse électronique de mes contacts. L'ennui me prend de nouveau, et la tristesse de ma relation, et le manque de celui que je voudrais embrasser pour vrai.

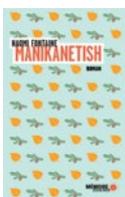
Suggestions de lectures



Le postier Passila

Alain Beaulieu (Leméac/Actes Sud)

Présent dans plusieurs sphères littéraires de Québec, Alain Beaulieu dirige notamment *Le Crachoir de Flaubert*, revue de création et de réflexion sur la création littéraire en milieu universitaire. Dans *Le postier Passila*, un village devient le huis clos qui se referme tranquillement sur le nouveau responsable du bureau de poste, qui ne sait pas encore ce qu'accepter ce travail signifiait réellement...



Manikanetish

Naomi Fontaine
(Mémoire d'encrier)

Touchante histoire d'humanité, *Manikanetish* présente des personnages tous plus attachants les uns que les autres, qu'on côtoie grâce à Yammie, enseignante de français qui retourne à ses racines dans la réserve d'Uashat, sur la Côte-Nord. Naomi Fontaine y dessine des jeunes marqués par un passé difficile, qui reprendront espoir grâce à un projet théâtral.



La manière Barrow

Hélène Vachon (Alto)

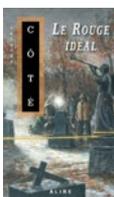
Hélène Vachon manie à la perfection l'art du dosage entre humour et tendresse. Ici, elle dévoile la grande solitude de Barrow, œuvrant dans un studio de doublage à contrecœur, jusqu'à ce qu'il se décide à partir pour la grande quête : celle de son bonheur. Les trois romans pour adultes de l'écrivaine — car elle écrit aussi pour la jeunesse — sont tous publiés chez Alto, éditeur majeur de Québec.



Les yeux bleus de Mistassini

Jacques Poulin
(Leméac/Actes Sud)

Jacques Poulin a le mot juste du traducteur, l'imaginaire du poète et la tendresse de l'amoureux. Dans ce roman, on visite la librairie de Jack Waterman, dont la vie s'effrite en souvenirs épars et pour qui l'arrivée de Jimmy et de sa sœur Mistassini sera prétexte à revisiter son esprit autant que sa ville. Pour bien sentir la douceur de Québec et de son fleuve, il faut lire cet auteur incontournable.



Le Rouge idéal

Jacques Côté (Alire)

Dans ce polar ancré en octobre 1979, on se promène aux côtés du lieutenant de la Sûreté du Québec et de son coéquipier en fauteuil roulant, qui enquêtent sur un tueur ayant laissé des traces à l'Université Laval, au collège Jésus-Marie et dans un cimetière de Sillery. Promis, vous aurez droit à une balade noire et trépidante dans la ville!



La petite Russie

Francis Desharnais (Pow Pow)

Le bédéiste s'est inspiré de la vie de ses grands-parents pour dépeindre la colonisation de l'Abitibi, à partir de l'original village de Guyenne : une colonie fondée sur un modèle coopératif. Ainsi, ceux qui l'habitaient y bâtissaient bien plus qu'un village. Cette œuvre majeure de Desharnais a remporté le Prix des libraires du Québec.

DE QUÉBEC JUSQU'ÀUX ÉTOILES

« THE ANTIENT WAI'D CITY OF QUEBECK, IN NORTH-AMERICA, IS NOT ONLY THE OLDEST SURVIVING TOWN UPON THAT CONTINENT NORTH OF NEW-SPAIN, BUT IS OF ALL SUCH TOWNS THE MOST RETENTIVE OF ITS EARLY ASPECT ». *

C'EST AINSI QUE DÉBUTE CE TEXTE QUE H.P. LOVECRAFT ÉCRIT À PROPOS DE QUÉBEC.

NOUS SOMMES EN 1930 LORSQU'IL COUCHE SUR PAPIER CES QUELQUES 100 PAGES MANUSCRITES QUI PRENNENT LA FORME D'UN CARNET DE VOYAGE.

CES TEXTES RESTERONT INÉDITS JUSQU'EN 1976, ANNÉE OÙ LYON SPRAGUE DE CAMP LES PUBLIE DANS UN ESSAI JOUMENT INTITULÉ « TO QUÉBEC AND THE STARS ».



SON PÉRIPE COMMENCE PAR UNE TRAVERSÉE DES CANTONS-DE-L'EST ET DE LA BEAUCE EN CHEVAL-VAPEUR, LE LONG DU CHEMIN DE FER QUI RELIE PROVIDENCE À "QUEBECK". IL Y FAIT MENTION DE QUELQUES ARRÊTS PITTORESQUES COMME SHERBROOKE, THETFORD MINES ET VALLÉE-JONCTION.



* LA VILLE FORTIFIÉE DE QUÉBEC, EN AMÉRIQUE DU NORD, N'EST PAS SEULEMENT LA PLUS ANCIENNE À SURVIVRE AU NORD DE L'ESPAGNE, C'EST AUSSI CELLE QUI EST RESTÉE LA PLUS FIDÈLE À SES ORIGINES.

SAVOIR QUE LE MAÎTRE DU FANTASTIQUE A SÉJOURNÉ
DANS MA VILLE, MON IMAGINATION S'ENFLAMME.
JE NE TARDE PAS À LE VOIR PRENDRE LE THÉ
AU NEW WORLD CAFÉ* AVEC SON POTE CTHULHU.



ET
DANS SA DESCENTE DE L'ESCALIER CASSE-COU,
PEUT-ÊTRE AURA-T-IL CROISÉ QUELQUES
GRANDS ANCIENS COMME YOG-SOTHOH.

MAIS
RIEN DE TOUT CELA.
C'EST PLUTÔT UNE DESCRIPTION
EXHAUSTIVE DE LA VILLE QUE NOUS OFFRE
L'AUTEUR DE «DAGON».

EXIT
LES CRÉATURES MALÉFIQUES
VENUES D'UN MONDE PARALLÈLE
ET AUTRES DÉMONS SOUTERRAINS.

UNE FORME ARIDE, FACTUELLE ET DÉNUÉE DE FANTASTIQUE,
POURTANT, C'EST BIEN D'UNE LETTRE D'AMOUR QU'IL S'AGIT.

UN CHEZ MOI QU'IL DÉCRIT COMME « LA VILLE LA PLUS ANCIENNE,
LA PLUS BELLE, LA PLUS CHARMANTE, LA PLUS ENSORCELANTE
ET LA PLUS PITTORESQUE ». ET PLUS ET PLUS ENCORE,
ME VOILÀ GONFLÉ D'ORGUEIL.

*AUJOURD'HUI LE CAFÉ BUADÉ.

POURTANT, CE QUI Pousse CE QUADRAGÉNAIRE CASANIER À ALLER SE PERDRE
DANS DES CONTRÉES TRÈS "FRENCH CANADIAN" RESTE UN MYSTÈRE.

IL EST DIFFICILE D'OCCULTER
LE FAIT QUE MISTER H. P. EST
UN XÉNOPHOBES NOTOIRE.

APRÈS TOUT, N'A-T-IL PAS CRÉÉ
TOUTE SON ŒUVRE AUTOUR
DE LA PEUR DE L'INCONNU ?

L'ÉTRANGER SE TERRE AU COEUR
DE SON PANTHÉON MALÉFIQUE,
ET CET ÉTRANGER C'EST MOI,
C'EST NOUS, C'EST LES AUTRES.



AU BOUT DE SES PÉRÉGRINATIONS
DANS UNE ALLÉE PAUVRE ET MAL FAMÉE,
LA RUE SOUS-LE-CAP PAR EXEMPLE,
EST-CE QU'IL AURA CROISÉ
LES BRAS TENTACULAIRES
DE NYARLATHOTEP ?

OU PEUT-ÊTRE N'EST-CE QUE
LA MISÈRE DE MES ANCÊTRES
QUI LUI AURA SAUTÉ AU VISAGE,
ET NON CETTE INDESCRITIBLE
COULEUR VENUE DU CIEL ?

Celui qui a élevé la peur d'autrui au rang de mythologie
a peut-être fini par voir dans ce contraste entre la laideur et la beauté
une clé pour accéder à plus d'humanité.

MAIS JE DIVAGUE, EN 1930, LA GRANDE DÉPRESSION N'ÉTAIT PAS LOIN DERRIÈRE
ET LES MONSTRES DE LA DEUXIÈME GRANDE GUERRE SE BOUSCULAIENT DÉJÀ
DEVANT LE SEUIL.

LOVECRAFT GARDERA UNE AFFECTION PARTICULIÈRE POUR
LA PETITE VILLE DU NORD. IL Y RETOURNERA QUELQUES JOURS
EN 1932 ET EN 1933.



À SA MORT EN 1937, QUÉBEC EST LA VILLE
EN DEHORS DE LA NOUVELLE-ANGLÈTÈRE
QU'IL AURA LE PLUS VISITÉE AU COURS
DE SA COURTE VIE.

SOUS SA FLÛME, QUÉBEC SE MÉTAMORPHOSE
« EN UN PANORAMA IDÉAL ET INACCESSIBLE D'UNE FUGITIVE SPLendeur
QUI N'A NULLE CORRESPONDANCE DANS LA VIE COURANTE,
MAIS QUI HANTE TOUTES NOS CONCEPTIONS DE PARADIS CÉLESTES,
NOS SOUVENIRS ONIRIQUES ET NOS ÉLANS AVENTUREUX VERS
LE CRÉPUSCULE D'UN RADIEUX INCONNU ».

CETTE DERNIÈRE ENVOÛÉE ONIRIQUE ME PERMET D'ESPÉRER
QUE NOTRE « FRAGMENT DU MONDE DES FÉES »
AURA EU QUELQUE EFFET MAGIQUE SUR
LE GENTLEMAN DE L'ÉTRANGE.

QUE CETTE PLONGÉE DANS LA BEAUTÉ ET
LE MERVEILLEUX LUI AURA PERMIS D'ALLER,
QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, REJOINDRE
EN PAIX LES ABÎMES DE SHUB-NIGGURATH
ET D'AZATHOTH.



Après plus de 20 ans d'expérience dans le domaine du story-board et de l'animation 2D, Richard Vallerand se consacre à la bande dessinée à partir de 2011, année où il participe à la création du collectif « La shop à bulles ». Pour en découvrir plus : richardvallerand.com

Héloïse Côté est l'auteurice de neuf romans de *fantasy*, tous publiés aux éditions Alire. Son cinquième, *La tueuse de dragons*, a remporté les prix Jacques-Brossard et Aurora/Boréal. Elle travaille également à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval comme chargée d'enseignement et comme coordonnatrice du service d'aide en français.

La faiblesse de la chair

Héloïse Côté

Les aiguilles de l'horloge indiquent 1h51 du matin. Avec des gestes rapides et précis, Élisabeth ramasse ses longs cheveux noirs indisciplinés en une queue de cheval. Sans un bruit — il s'agit de ne pas réveiller Charles, qui commence à travailler tôt à l'urgence, et William qui dort (enfin!) —, elle enfle ses espadrilles et sort de l'appartement.

Le couloir silencieux est plongé dans la pénombre. L'estomac d'Élisabeth émet un gargouillis pitoyable, mais elle l'ignore. Manger n'est pas toujours une priorité. Elle tente de le faire comprendre depuis des semaines à William, en vain.

Charles a beau lui répéter que tous les nouveaux parents passent par là, Élisabeth n'y croit plus. Bien avant la naissance de William, alors que sa vie de célibataire était tout autre, elle courait. Pourquoi ne pas s'y remettre? C'est ce que Charles lui a suggéré, lorsqu'il a constaté que les nuages noirs qui se sont amoncelés dans l'esprit d'Élisabeth ne se dissipent toujours pas. Elle a d'abord suivi son conseil pour lui faire plaisir — cher Charles!

Toujours à s'inquiéter de sa santé mentale, en chute libre il est vrai depuis qu'Élisabeth a été ostracisée par les siens pour avoir commis l'acte innommable de concevoir un enfant.

À la suite de quelques sorties nocturnes, elle s'est rendue à l'évidence : encore une fois, ce bon, ce doux Charles a vu juste... grâce à son jugement professionnel de médecin ou au fait qu'ils sont des âmes sœurs ? Cette deuxième option la conforte dans le sentiment né en elle la première fois qu'elle a posé les yeux sur Charles à l'hôpital Saint-François-d'Assise : c'est lui, celui qu'elle attend depuis si longtemps qu'elle a renoncé à compter les années.

Sa certitude est telle que pour lui, elle a renoncé sans protester à tout ce qui a constitué son existence : sa famille, ses amis, la course... Jusqu'à ce que Charles lui-même l'invite à recommencer, en la mettant en garde contre les risques qu'elle prenait pour elle, lui et William en s'oubliant elle-même.

Derrière les portes vitrées qui scellent l'entrée de l'immeuble, le sentier longeant la rivière Saint-Charles baigne dans la douce lumière des lampadaires. Élisabeth s'élançe vers le pont Marie-de-l'Incarnation. Elle ne se livre pas à un entraînement par intervalles, la faim qui la tenaille lui donne la nausée et l'impression que sa tête est légère, si légère !

Sous le pont de béton devant elle, une ombre s'agite par terre. Un pauvre clochard qui, faute d'un gîte, passe la nuit à la belle étoile, ou un drogué trop intoxiqué pour rentrer chez lui ? Aucune des deux perspectives n'excite Élisabeth, mais entre cela et les éviter, prolongeant par le fait même le supplice de son estomac vide...

Elle frissonne : la seule et unique fois où, après la naissance de William, elle a été incapable de résister à la faim en sa présence — sa chair, si douce, si tendre, si lisse !, Charles a été catégorique. Si elle y cède de nouveau, il la quitte en emmenant leur fils. À cette possibilité, Élisabeth se sent perdre pied.

Pour garder les deux hommes de sa vie, elle luttera contre tout, y compris ses propres penchants.

Du moins, quand elle est avec eux. Elle bondit sur l'individu allongé, une adolescente puant la bière et la cigarette. La jeune fille écarquille les yeux, sa bouche s'ouvre sur un cri d'horreur. Élisabeth plaque la main sur ses lèvres, plante les dents dans le cou de la gamine et se gave de son sang. Sa proie retombe dans les limbes. Elle se réveillera dans un état de faiblesse alarmante, mais croira sans doute avoir fait un cauchemar, voire s'être mutilée sous l'effet de l'alcool. Élisabeth a passé l'âge de laisser une piste de cadavres derrière elle. Trop facile à suivre. Elle enseignera cela à William quand il délaissera son sein.

À supposer que son appétit dévorant pour le sang s'éveille un jour.



Poète et nouvelliste, Mireille Gagné est née à L'Isle-aux-Grues et vit à Québec. Elle travaille dans le domaine de la culture et des communications. Elle a publié trois recueils de poésie aux Éditions de l'Hexagone, notamment son dernier, *Minuit moins deux avant la fin du monde* (2018). Elle a également publié les recueils de nouvelles *Noirceur et autres couleurs* aux Éditions Trampoline (2010) et *Le syndrome de takotsubo* aux éditions Sémaphore (2018), qui lui a valu le titre de finaliste du Prix de création littéraire de la Ville de Québec et du Salon international du livre de Québec.

La neige ne retient pas le silence

Mireille Gagné

as-tu vu cette femme là où la terre s'arrête?
on dirait que son corps tire le ciel
la tête projetée vers l'arrière
son visage n'est pas un visage
c'est un trou

tu t'approches tranquillement
des spasmes lui tordent le corps
à chaque contraction
un grondement sourd émane
de son énorme bouche
elle crache expulse
une éruption de grésil et de vent
un sentiment que tu connais
mais que tu n'arrives pas à définir

intrigué tu avances
des mains te labourent l'intérieur
le vent gratigne la rétine
tes yeux seuls témoins

soudain le craquement d'un os
la peur qu'elle se retourne te remarque
tu perds pied tombe à plat ventre
tes bras glacés ne retiennent pas ton corps
un vieux tronc d'arbre en plein cœur de la forêt
l'écorce juste assez souple pour amortir la chute

il fait froid maintenant le long de l'échine
l'air se fait dense là où tu es tombé
la lumière ne se fraie pas de chemin

tu tentes de te relever
le dos courbé par un poids innommable
autour de toi la femme n'est plus
pourtant le calme n'est pas revenu
quelque chose manque
à l'intérieur à l'extérieur

autour de toi l'absence
tes doigts parcourent ta poitrine
à la recherche d'une voix
découvrent non pas ton visage mais un trou

dans une pulsion incontrôlable
ton corps se braque
ta tête une énorme bouche
dont on aurait arraché
les dents la langue le nez les yeux
jaillissent des bourrasques de verbes
plus aucune résistance entre le ciel et toi
un champ décharné en pleine tempête de neige
si le vent se lève

tu risques l'effacement l'ensevelissement
on aura perdu ta trace
il ne restera qu'un cri inaudible
celui de ta disparition

encore et encore et encore et encore
jusqu'à cet état d'apesanteur sous la peau
un minime espace non habité

derrière tu entends un souffle une présence
des pas dans la neige
alors que tu essaies de te retourner
une traction impossible te tire vers le haut

le ciel t'avale d'un coup
un flocon aspiré par la hauteur

il existe des silences
dont on ne revient pas intact
mais plus léger



Cultivé

*Favoriser le développement
des idées, comprendre
des perspectives historiques,
des regards politiques
et sociaux, découvrir
des essais littéraires.*

Thomas O. St-Pierre est l'auteur des romans *Même ceux qui s'appellent Marcel* (2014), *Charlotte ne sourit pas* (2016) et *La chasse aux autres* (2018), ainsi que de l'essai *Miley Cyrus et les malheureux du siècle* (2018). Il a pendant quelques années enseigné la philosophie au collégial ; il est désormais traducteur.

Le malentendu européen

Thomas O. St-Pierre

Comme les pays, comme les individus, les villes sont l'objet d'un processus constant de mythification, c'est-à-dire que leur identité est continuellement façonnée par les récits qu'on en fait, par ce qu'on en dit. Ainsi, il semble souvent impossible de parler de la ville de Québec sans évoquer les charmes de l'Ancien Monde, sans mentionner sa beauté *européenne* — dans cet esprit, Québec, c'est le Vieux-Québec, ce petit village normand niché sur un cap.

Il me semble plutôt que ce qui fait du Vieux-Québec ce qu'il est, ce ne sont pas ses édifices vieillots ou le dessin tarabiscoté de ses rues, mais bien son socle, le cap lui-même. C'est la situation géographique de Québec qui est extraordinaire, pas le Château Frontenac, pas la Citadelle, pas la basilique-cathédrale Notre-Dame. On n'a qu'à le comparer au Vieux-Montréal pour s'en convaincre : fait de la même pâte, celui-ci est néanmoins beaucoup plus plat (dans tous les sens du terme) en raison de son emplacement géographique.

C'est pourquoi quand je me représente Québec, quand je procède de mon côté à la mythification de ma ville natale, c'est avant tout au cap Diamant que je pense, à cet immense rocher que Jacques Cartier a dû apercevoir, recouvert de forêts, après avoir contourné l'île d'Orléans, au point bien nommé où le fleuve rétrécit. À ce carrefour naturel formé de l'île, de la baie de Beauport, de l'estuaire de la rivière Saint-Charles, de la chute Montmorency et du cap, comment les Européens auraient-ils pu ne pas s'arrêter ?

En déplaçant ainsi le foyer de notre émerveillement, il me semble non seulement qu'on en cerne plus correctement la cause (l'agencement millénaire des éléments plutôt que l'aménagement éphémère des pierres), mais aussi qu'on évite d'accorder tout le capital symbolique aux colons européens, comme si la vie en Amérique avait commencé avec eux. Après, bien sûr, il faut leur reconnaître l'audace de s'être bricolé une ville sur le dos de ce taureau un peu récalcitrant, avec autant de petites rues malignes qui culminent à la place d'Armes, au pied de ce qui est désormais le Château Frontenac et la terrasse Dufferin. C'est là, sur le musée du cap sous lequel s'étend la falaise, que se trouve le plus beau belvédère urbain donnant sur le fleuve Saint-Laurent — impossible pour nous aussi de ne pas nous y arrêter.

Ce promontoire naturel, il est intéressant de se pencher sur ce que les colons en ont fait. Lors de l'un de ses derniers voyages au Canada, Samuel de Champlain y fait construire le fort Saint-Louis, place forte où opèrent entre autres les compagnies de traite de fourrure. Ensuite, c'est le château Haldimand qui occupe le trône : s'y succèdent différents gouvernements, selon les fluctuations politiques de la vie coloniale. Puis, à la fin du XIX^e siècle, on y construit le Château Frontenac, hôtel désormais célèbre. Autant de châteaux, autant de fonctions : de fort militaire à épiscopat politique, le Vieux-Québec, comme son cœur, est désormais tourné vers le tourisme, pour le meilleur et pour le pire.

Cela dit, cela n'a peut-être pas tellement d'importance. Après tout, le Vieux-Québec est érigé sur un malentendu : Jacques Cartier a nommé le cap ainsi parce qu'il était persuadé d'y avoir trouvé des diamants. Bien sûr, il avait tort — le vrai trésor, c'était le cap lui-même. Et ce l'est toujours, peu importe ce pour quoi on essaie de le faire passer, peu importe ce qu'il nous prend la fantaisie d'y construire.

Le saviez-vous ?

/

Le centre culturel et littéraire anglophone Morrin Centre abritait autrefois une prison comportant 70 cellules. Encore aujourd'hui, plus de 60 graffitis laissés par des détenus témoignent de cette ancienne vocation.

/

Antoine de Saint-Exupéry, auteur du livre *Le Petit Prince*, a déjà séjourné dans la ville de Québec, chez son ami le philosophe Charles de Koninck. Certaines personnes affirment que Thomas de Koninck, le fils de Charles, serait celui qui a inspiré Saint-Exupéry dans la création de son célèbre personnage.

/

Lors des toutes premières élections tenues au Canada en mai 1792, deux partis s'affrontent : celui des Marchands et celui des Avocats. Produite et diffusée à Québec par les Marchands, l'affiche *À tous les électeurs* présente, à l'aide de phylactères — suivant ainsi la tradition britannique —, les avantages qu'apportent les marchands à la société et les désagréments créés par les avocats. Bien que le récit soit très mince, il s'agit incontestablement d'une bande dessinée, peut-être la plus ancienne de langue française.

/

L'écrivain britannique Charles Dickens, lors de son passage à Québec en 1842, a surnommé la ville « le Gibraltar d'Amérique » en raison de la similitude entre les deux endroits.

/

Les escaliers de Québec ont beaucoup marqué l'imaginaire des auteurs et autrices qui ont exploré la ville de Québec. L'escalier des Franciscains, qui relie Saint-Sauveur à Montcalm, se retrouve d'ailleurs au cœur du célèbre roman *Les Plouffe* de Roger Lemelin.

/

Québec est la première ville francophone à obtenir le titre de « ville de littérature » de l'UNESCO. Cette prestigieuse désignation, décernée le 31 octobre 2017, la met en relation avec les villes créatives les plus dynamiques du monde dans le domaine littéraire, telles que Barcelone, Prague, Seattle et Reykjavik.

SOURCES

Radio-Canada, « Le Petit Prince de Saint-Exupéry retrouvé à Québec? » https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1092990saint-exupery-livre-petit-prince-quebec-archives?fbclid=IwAR2KVpTOho_-fYG5P3kZUgXfry_bDaAgxuOLLZhaWzhZb-PLkdoZzoDqell

Guillaume Couture

Septembre 2004.

Guillaume Couture, enseignant à l'UQAC (Université du Québec à Chicoutimi) et étudiant à la maîtrise à l'Université Laval, vient d'être hospitalisé pour un cancer.



Il est atteint d'un lymphome lymphoblastique, une forme très rare de cancer de la moelle. Il en mourra le 18 août 2005.

Admirateur de Gustave Guillaume, père de la psychomécanique du langage,

il a déposé quatre ans plus tôt un premier mémoire de recherche sur le verbe.

Tout son travail visait à développer une grammaire raisonnée.

L'une de ses contributions est d'avoir démontré que certaines consonnes muettes (tu bats, tu mets, tu vêts) ont une explication historique et que de ce fait, la langue française est intelligente.

C'est ce qui lui faisait dire : « Quand on m'explique, on me gagne. »

Voilà sans doute pourquoi il aimait tant enseigner.





Pendant un an, il a subi ses traitements à l'Hôtel-Dieu de Québec. Chaque séjour durait entre une et quatre semaines.



Ses journées étaient longues et il a été forcé de meubler sa solitude en développant sa vie intérieure.



Un jour, je lui ai demandé: « À quoi tu occupes tout ce temps quand tu es ici ? »



Il m'a répondu (comme si c'était la chose la plus évidente au monde): « J'enseigne. »



Le boulevard Guillaume-Couture n'a pas été nommé pour honorer sa mémoire.

Dommage.

Guillaume Couture a été le premier Européen à venir s'installer à Lauzon en 1647.

PHILIPPE GIRARD

Originaire de Québec, Philippe Girard est l'un des fondateurs de la maison d'édition Mécanique générale. Adeptes de la ligne claire, son oeuvre interroge les thèmes de la mort et de l'identité. Il a publié une vingtaine de livres (bd, roman, romans jeunesse) en anglais, en français et en russe. Pour en découvrir plus: philippegirard.blogspot.com

Bobby A. Aubé travaille depuis près de dix ans dans le milieu culturel de Québec. Il détient une maîtrise en littérature de l'Université Laval et a publié dans plusieurs journaux et quelques collectifs.

Des lieux de transmission

Bobby A. Aubé

Il faut creuser loin pour déterrer les sources qui ont d'abord irrigué la vie littéraire et intellectuelle dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Il y aurait beaucoup à dire, notamment à propos des correspondances en Nouvelle-France ou des premières entreprises journalistiques du XIX^e siècle, dont peu ont passé l'épreuve du temps. D'autres institutions telles que des bibliothèques, des maisons d'édition et des publications ont toutefois tenu le coup et sont encore aujourd'hui, et depuis des années, pleinement vivantes.

Quelques dates reviennent régulièrement dans les annales. C'est le cas du 2 décembre 1847, alors qu'en bordure de la Place Royale, dans une pièce de l'hôtel Blanchard, « huit jeunes québécois se réunissent [...] pour établir les bases de la fondation d'un institut canadien à Québec¹ ». On les imagine, fumant leurs pipes sous une nuée de tabac brûlé comme c'était coutume, cherchant le meilleur moyen de donner un souffle nouveau à la culture francophone dans cette partie de l'Amérique boréale. Parmi eux se trouvent le président fondateur, l'avocat « Marc-Aurèle Plamondon [qui] n'avait que 25 ans et [le poète] Octave Crémazie, 21 ans ». Ils sont jeunes, donc, et se donnent justement pour objectif « d'éduquer les jeunes gens », de défendre « la nationalité canadienne-française » et de participer au « développement d'une littérature québécoise ».

1. Voir les articles « Au fil du temps: chronologie (1848-1998) » et « Commémorer 150 ans » de Jean-Marie Lebel dans *Cap-aux-Diamants: L'institut canadien de Québec, 150 ans d'histoire, hors-série (1998)*.



C'est ainsi qu'est créé, le 17 janvier 1848, L'Institut Canadien de Québec. Un lieu où seront gardés à disposition quantité de livres (qu'une majorité ne pouvait alors s'offrir), où se tiendront des débats et conférences sur divers sujets pendant plus de 170 ans. Encore active à ce jour, l'institution continue de baigner au cœur de la vie littéraire et intellectuelle de la région en tant que gestionnaire des bibliothèques de Québec, géantes fenêtres d'accès sur une culture et des ressources toujours plus démocratisées, mais aussi de la Maison de la littérature où se tiennent quantité d'activités culturelles, et du festival Québec et toutes lettres.

L'Université Laval

Près d'un siècle plus tard est fondée, en 1937, la Faculté des lettres de l'Université Laval. Héritière à l'époque « d'une forte tradition centrée sur les études classiques² » où les humanités étaient enseignées de manière générale, la formation s'est divisée au fil du temps en de nouvelles branches de savoirs. De nouveaux départements sont apparus, mais l'enseignement dispensé a maintenu cet objectif d'encourager les étudiants à mieux prendre part à l'évolution de nos sociétés, que ce soit par le biais des arts, de la langue, ou par une meilleure compréhension de ce qu'il reste du monde d'hier.

LES FEMMES DES SIÈCLES PASSÉS ONT DÛ DÉPLOYER DES STRATÉGIES POUR ÊTRE AUDIBLES ET LISIBLES DANS L'ESPACE PUBLIC

Mylène Bédard, professeure au département de littérature et spécialiste de la littérature des femmes au Québec, explique par exemple comment, pour ce qui est de l'histoire des femmes, les recherches en littérature « nous aident à comprendre comment les femmes des siècles passés ont dû déployer des stratégies pour être audibles et lisibles dans l'espace public ». Ce qui permet plus largement « de cerner les biais sexués, passés et actuels, de la société ». Pour mener ces recherches, Jonathan Livernois, aussi professeur de littérature et spécialiste de l'histoire des idées, affirme que les chercheuses et chercheurs de la région « ont une chance extraordinaire : non seulement elles et ils travaillent tout près d'un vivier artistique extraordinaire, mais elles et ils peuvent également tirer profit des ressources d'institutions remarquables. Certaines, séculaires, comme la Quebec Literary and Historical Society, ont ponctué l'histoire littéraire du Québec ; d'autres, plus récentes, comme la Maison de la littérature, assurent l'avenir des lettres dans notre ville ».

Ce sont dans leurs classes et dans celles de dizaines d'autres que se succèdent, d'une saison à l'autre, sur la rive de Québec comme celle de Lévis où se trouve un campus de l'Université du Québec à Rimouski, de nouvelles cohortes d'étudiants venant principalement de la région, mais aussi d'autre part au Québec, au Canada et d'un peu partout ailleurs. Ainsi se cultive-t-il chaque année, entre les murs de l'université, tout un nouveau métissage d'esprits avides de connaître.

2. « Histoire et mission ». Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Laval. <https://www.flsh.ulaval.ca/notre-faculte/histoire-et-mission>.

Des éditeurs

Située à quelques minutes de marche du cœur de Québec, la maison éditoriale du Septentrion est sans doute la principale publicatrice d'essais dans la région. Créée en 1988, elle est spécialisée en histoire, mais édite aussi des livres plus généralistes en sciences humaines, souvent richement illustrés, qui ont la particularité de rejoindre le grand public autant que les spécialistes en chaque domaine. On y accorde une attention particulière au passé national et local. C'est ainsi que peuvent voir le jour des parutions aussi originales que *L'histoire des p'tits gâteaux Vachon*, de Dave Corriveau, qui décortique le récit de cette importante entreprise pâtisnière née en Beauce.

À Septentrion s'ajoutent plusieurs autres éditeurs établis sur le territoire de Québec et de Chaudière-Appalaches. On retrouve entre autres, à Wendake, la jeune mais prometteuse maison Hannenorak, les presses de l'Université Laval et de l'Université du Québec, ou encore les éditions des Intouchables. Du côté de la fiction, les maisons Alto à Québec et Alire à Lévis sont chacune devenues des références dans leur genre.

C'est sans parler des éditeurs qui ont vu le jour à Québec et qui continuent de se développer sur de nouveaux territoires, tels que Multimondes, spécialisé dans le domaine de la science, et le groupe Nota bene, qui rassemble des collections dans plusieurs genres littéraires. D'autres s'assurent d'avoir un pied bien implanté dans la région. C'est le cas du Boréal, dont l'une des éditrices spécialisées dans l'essai, Sophie Imbeault, habite à Limoilou. Lorsqu'on lui demande ce qui pousse les maisons éditoriales de l'extérieur à s'adjoindre les talents d'éditeurs d'ici, elle répond que

« c'est dans la continuation d'un riche passé littéraire qui s'articule avec un présent très dynamique. Aujourd'hui, la ville compte un solide réseau d'institutions qui favorisent le développement d'un bassin d'auteurs et d'idées auxquelles nous sommes particulièrement attentifs ».

Et des revues

Aux yeux du philosophe Normand Baillargeon, chroniqueur littéraire pour *Les libraires*, l'essai se décline de bien des manières, et les revues culturelles confectionnées à Québec font d'évidence partie de cette déclinaison. Qu'on pense au bimestriel *Les libraires*, mais aussi à *Nuit blanche* ou à l'incontournable magazine d'histoire *Cap-aux-Diamants*, chacune de ces publications participe à ce partage de la pensée qui s'opère sur les territoires de la région et au-delà. Elles rebondissent sur divers sujets, font circuler et relancent des débats de fond qui permettent aux idées de vivre entre leurs pages autant qu'entre celles du média qu'est le livre. Elles collaborent, pour prendre les mots de Normand Baillargeon à propos du rôle social de l'essai, à cet « effort pour prendre part à la conversation démocratique, parfois sur des problèmes plus immédiats, ponctuels, circonscrits, parfois sur des problèmes et des questions pérennes, négligées, méconnues, mais toujours en proposant une perspective réflexive présumée riche et éclairante et qui prépare une sorte de salutaire mise à distance critique ».

Voilà un exercice de la pensée qui, grâce aux institutions, aux éditeurs, aux auteurs et à tous ceux qui s'affairent autour, ne manque pas d'être pratiqué dans les régions de Chaudière-Appalaches et de Québec.

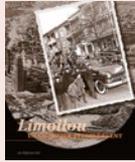
Suggestions de lectures



Le voisin, Rosa, les poissons et moi

Martine Latulippe (FouLire)

Premier roman d'une série signée par une autrice adorée par des milliers de jeunes lecteurs, ce tome dévoile Émilie-Rose, 17 ans, qui nous parle de bal de fin d'année et de son voisin craquant, mais aussi et surtout de Rosa Parks et de racisme, de famille et d'amitié.



Limoilou, un quartier effervescent

Réjean Lemoine (GID)

Les éditions GID, basées à Québec, se font un point d'honneur de publier des ouvrages historiques, de confection soignée. Ici, on plonge dans le quartier riche en histoire et haut en couleur qu'est Limoilou grâce à près de 180 images d'archives et aux textes de l'historien Réjean Lemoine.



Toundra

Jean Désy (ill. Pierre Lussier) (XYZ)

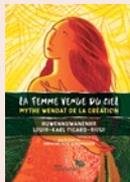
Poète du Grand Nord sauvage, de la nature indomptable et des peuples fondateurs, le Dr Jean Désy assemble mots et images pour révéler toute la grandeur qui émane de la terre et de ses peuples. Plonger avec lui dans la richesse de ces racines devient ainsi une véritable bouffée d'air frais



1^{er} Avenue

Émilie Rivard (Espoir en canne)

Laura, qui termine tout juste son cégep, a besoin d'une pause et c'est dans Limoilou qu'elle décide de vivre à la fois ses contradictions, mais aussi la force de ses convictions. En livrant des poudings — oui, oui! — elle fera la rencontre d'une pléthore de personnages crédibles et originaux. Émilie Rivard a reçu le Prix des libraires du Québec pour ce roman d'une grande authenticité.



La femme venue du ciel

Louis-Karl Picard-Sioui (Hannenorak)

Louis-Karl Picard-Sioui a fait œuvre utile: il a publié — chez un éditeur d'ailleurs basé à Wendake — la toute première version longue en français du mythe wendat de la Création. Dans cet intéressant récit cosmogonique, on découvre comment fut formée l'île de la Grande Tortue. Un détour obligé pour découvrir les racines du peuple wendat.



L'enfer ne brûle pas. Les aventures de Radisson (t. 1)

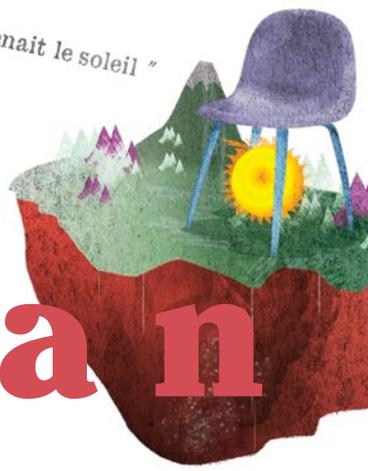
Martin Fournier (Septentrion)

Récipiendaire du Prix du Gouverneur général, ce récit historique retrace les nombreuses aventures du plus célèbre coureur des bois. Dès le départ, l'auteur — un historien résidant à Québec — nous met dans l'ambiance: Radisson est capturé par les Iroquois. La suite, en vous l'assure, est palpitante!



et moi je désirais follement
l'écriture de la lumière"
je voulais savoir où venait le soleil "

Alfred Hitchcock = papa modeste.
Ovide Plouffe = héros secret
(= déchu p.q. jamais élevé)



B r

a n



c h é

*Explorer de nouvelles
dimensions, aborder les arts
performatifs, l'interactivité,
le numérique.*

Depuis 2002, Mickaël Bergeron a collaboré comme journaliste, animateur et réalisateur avec plus d'une vingtaine de médias connus (Radio-Canada, Télé-Québec, URBANIA) et méconnus (Le Nord-Côtier, CKIA). Il est maintenant journaliste au *Soleil* et chroniqueur au *Voir*. Il a publié en mars 2019 *La vie en gros*, un essai sur la grossophobie aux éditions Somme toute.

Multivers littéraires

Mickaël Bergeron

La première fois que j'ai réellement apprécié la poésie, d'une manière consciente, que j'ai trouvé ça cool, c'était pendant une performance au Mois Multi, festival multidisciplinaire qui redynamise l'hiver de Québec depuis 2000.

Je ne me souviens pas du nom de l'artiste, c'était peut-être un collectif aussi. Il y avait de la projection, une ambiance sonore électro-industrielle, une actrice qui déclamaient un texte, mais, surtout, une interaction pilotée par un ou plusieurs algorithmes obscurs, ancêtres de ce qu'on pourrait aujourd'hui appeler de l'intelligence artificielle. Là, devant cette performance difficile à mettre dans une case, j'ai compris la puissance que pouvait avoir la poésie.

La poésie pouvait aussi être ça.

Pourtant, depuis que je sais lire que je dévore des livres. Romans, encyclopédies, nouvelles, essais, bandes dessinées, biographies et j'en passe. Je ne faisais pas que lire, j'écrivais aussi (d'jà). Je m'imaginais devenir nouvelliste, scénariste ou journaliste. Malgré tout, je n'avais jamais accroché à la poésie.

C'est ce que je pensais, en tout cas. Maintenant, je sais que j'en consommais, avec la musique et le théâtre, entre autres, mais je ne comprenais pas que j'en consommais. Je ne comprenais pas que la poésie n'était pas que cette image coincée, élitiste, verbeuse et poussiéreuse qu'on lui colle – ou que je lui collais.



Il me fallait une création atypique, éclatée et complètement décalée pour réaliser toute la puissance de la poésie. Que des mots pouvaient avoir une telle charge émotive, une telle puissance, une irrévérence même. Que la poésie pouvait avoir la délicatesse de l'origami et la force d'un ouragan.

QUE LA POÉSIE POUVAIT AVOIR LA DÉLICATESSE DE L'ORIGAMI ET LA FORCE D'UN OURAGAN

Cette nouvelle compréhension en main, et en tête, j'ai changé ma façon de lire. Tout. Des affiches publicitaires aux essais politiques. Comme si j'avais découvert une nouvelle dimension. Et j'en voulais plus, des événements comme ça.

Heureusement pour moi, Québec est une ville à la fois littéraire et interdisciplinaire.

Je pense par exemple à Avatar, un des rares ateliers en création audio et électronique en Amérique du Nord, basé à Québec. La littérature est régulièrement présente dans son processus créatif, que ce soit en explorant les liens entre le son, l'image et la poésie, afin d'en réinventer les sens, comme dans *Poésie pneumatique*, ou en prenant le soin de produire des publications soignées afin d'ajouter une couche de création ou de pousser plus loin les réflexions sur le processus artistique. Bref, de jouer avec les dimensions.

Impossible de ne pas penser à Rhizome littérature vivante qui, à travers de multiples performances et créations, fait vivre les mots au-delà des livres. Il y a toujours plusieurs mariages artistiques avec Rhizome, jamais qu'un seul degré de lecture, jamais qu'une seule dimension et, surtout, toujours de nouvelles expériences. J'ai moi-même collaboré à un projet qui mêlait création littéraire, médiation culturelle, interaction numérique, anthropologie sonore, une imprimante 3D et même une collaboration outre-Atlantique. Mon texte est devenu, du coup, plus que des mots, prenant place dans un nouvel univers parallèle.

L'organisme Parenthèses 9 aussi cherche à sortir du papier, plus particulièrement à sortir la bande dessinée des traditionnelles cases. Par exemple, les personnes qui circulent sur la rue Cartier dans le quartier Montcalm peuvent s'initier à la fois à une technologie encore naissante (la réalité augmentée) et au 9^e art. À première vue, les illustrations posées sur les murs des bâtiments ressemblent à d'autres illustrations, mais bien plus s'y cache! À l'aide d'un téléphone intelligent, les passants et les passantes auront accès à une réalité (et à une histoire) camouflée.

Sortir du cadre, c'est souvent ce que souhaite aussi la revue féministe de Québec *Françoise Stéréo*, en remettant en question les normes sociales. Elle a relevé d'un cran cette volonté lors de son spécial poésie, en mars 2017. Pour lancer ce numéro: une performance littéraire, en direct, en ligne et sur trois chaînes simultanées. Un moment à la fois rassembleur et intimiste. Et cet inévitable sentiment de manquer quelque chose dans la chambre d'à côté.

Soulignons également un projet mené par la poétesse de Québec, Vanessa Bell, une artiste qui prend un malin plaisir (pas du tout coupable) à décroquer la littérature. Lors du Mois de la poésie 2019, l'autrice a proposé, par exemple, une performance avec le Belge Barthélémy Antoine-Loeff où un jeu de caméra, de lumière et de glace sublimait un texte de son cru pour une expérience aussi singulière que riche. Le temps a disparu, les mots semblaient provenir de la glace alors que la lumière, j'en jurerais, jaillissait de la voix de Vanessa Bell.

Parlant de décroquer la littérature, la twittérature francophone est née en partie à Québec, sous l'élan de Jean-Yves Fréchette qui souhaitait explorer une nouvelle dimension. Pendant plusieurs années, le professeur de poésie à la retraite du Cégep François-Xavier-Garneau s'est donné le défi de créer de la littérature en seulement 140 caractères — la limite des tweets de l'époque. Une aventure qui s'est écoulée sur plusieurs années.

Une liste loin d'être exhaustive. Je pourrais nommer plusieurs artistes ou organismes qui font vivre la littérature à Québec sous toutes les formes, dans des univers parfois difficiles à imaginer.

Loin de mettre en danger l'imprimerie, ces propositions éclectiques, branchées, numériques, parallèles, décalées et parfois un peu folles même, alimentent le goût de la littérature, amenant les mots dans des zones qui, jusqu'à récemment, leur étaient inaccessibles.

Elles me permettent d'aimer encore plus fortement la littérature. D'autant plus que ces univers parallèles que l'on visite sont bien souvent nos propres labyrinthes. Elles sont plus que les clés d'un multivers artistique, elles sont des laissez-passer pour mieux nous comprendre et mieux aller vers l'autre.

**ELLES SONT
PLUS QUE LES
CLÉS D'UN
MULTIVERS
ARTISTIQUE,
ELLES SONT
DES LAISSEZ-
PASSER POUR
MIEUX NOUS
COMPRENDRE
ET MIEUX
ALLER VERS
L'AUTRE.**

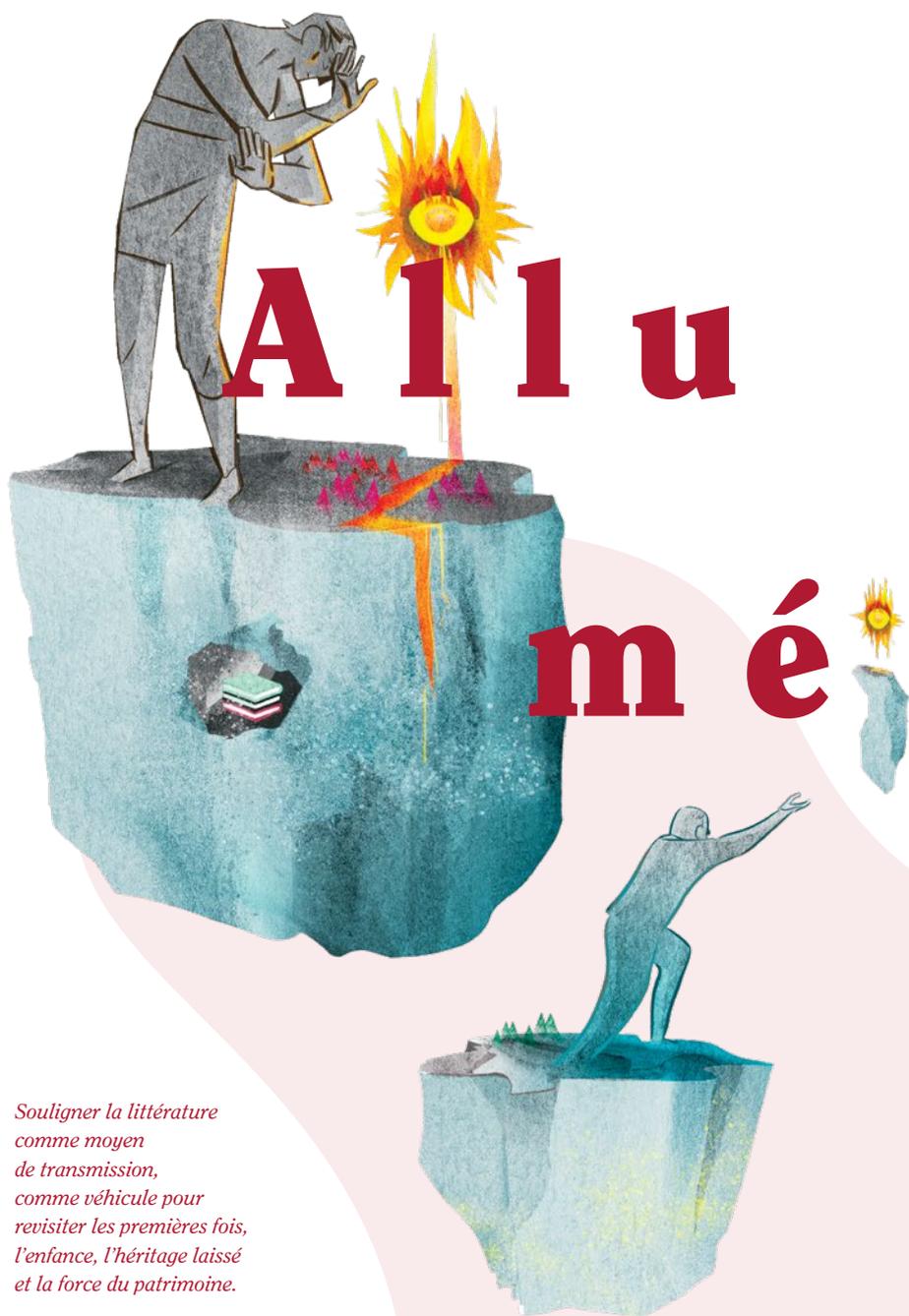
Formé en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, Marc-Antoine K. Phaneuf est artiste, écrivain et commissaire d'exposition. Il a publié trois livres de poésie aux éditions Le Quartanier. Ses plus récentes œuvres visuelles déploient sa littérature sur les murs des galeries d'art et dans l'espace public.

Québec = nouvelle milice d'apparat

Marc-Antoine K. Phaneuf

CHÂTEAU FRONTENAC = architecture style château = symbole majeur (reconnaissance internationale) = manoir occulte + vampirisme ambiant (littéraire ou non) = culte-école par les genres (maniérisme ancestral dégénéré marteau = MADM) = guet-apens a.k.a. attrape-nigaud. **Alfred Hitchcock** = pape modeste. **Ovide Plouffe** = héros secret (≠ déchu p.q. jamais élevé) = petit père de la Basse-Ville & fier capitaine des remparts. **CAP DIAMANT (creux)** = lieu de culte secret de la secte des auteurs (morts ou vifs mais plutôt vifs que morts = meilleure révolution) de Québec & du Québec. **Mot de passe** = «trouble-fête» + poignée de main secrète (compliquée) = valse de Cambronne = mot-valise = porte-manteau = gastropode & culte (sectaire) = «culte bordé de nouilles» = «culte-de-jatte» = littérature-presque = ça dépend de qui le dit. Nouvel état/médaille = **Québec ville de littérature de l'UNESCO** = Québec membre d'une organisation planétaire vs vampirisme ambiant (Macarena globale x sombre *Bamba*) = initiation au rêve sacré des Trente Glorieuses = **survivance = combat**. ■ **HOTLINE DE LA DÉFENSE = 1-976-UNESC-WOW** ■ **Alignement des troupes** = auteurs de toutes castes (poètes de base + poètes maudits + héros + antihéros + vilains + romanciers + a-romanciers + Robert Lepage + conspirationnistes + petites frappes + écriversons + brebis galeuses) + libraires (indépendants + institutionnalisés + vendeurs de babioles) + éditeurs (tutti quanti) + distributeurs (≠ porte-savon) = **milice secrète occulte** = pirates-esthètes toastés des deux bords (arme de prédilection = chaîne du livre). **Entraînement sans relâche**

24/7 100% 360° ∞ = marathon des escaliers (sac à dos rempli de livres) + divers lieux (secrets) = bibliothèques + Université Laval + cafés + bars à bières + bars à cocktails + MNBAQ + garages + clubs de boxe + gym. ■ **CULTE PAR LE STÉROÏDE** (à la mode = avec crème glacée). Four Loko = fuel à écrivains. Singapore Sling = fuel à écrivains. Boulevardier = fuel à écrivain. Rieslings pétrolifères = fuel à écrivains. Kool-Aid = fuel à écrivains. **Fabrication du Kool-Aid** = recette secrète = Kool-Aid (poudre ou moulée) + eau = Kool-Aid. **Écrivains** = prennent des poses à la Kool and the Gang (spectacle total) et/ou Talking Heads (swag existentialiste) = nouvelles photos d'auteurs + clubs sélects (sous-milices). **Écrivains en formation** (déploiement ultime) = chahut d'apparat = gymnastique-culte + ballet-jazz + feux d'artifice = Québec-Palestre-Globale (QPG) = ratissage du territoire + **abordage prochain du navire céleste** (nouvellement construit = sent encore le char neuf). ■ **CENTRE VIDÉOTRON (Vide-o-tron)** = 5^e TOUR MARTELLO (Martello = Jello des Martel (chanteurs country célèbres) = gibelotte protéinée) = embrigadée + ultramoderne = sophistication sublime = fine pointe de la technologie (21^e siècle) = vole dans le ciel = UNESCO-WOW. **Vide-o-tron** ≠ avertisseur de fumée (non-non-non). **Vide-o-tron** = astronef extraterrestre = renforts sidéraux grandioses & salvateurs = protection de l'humanité contre les vampires (acte premier de l'UNESCO) = **GUERRE IMMINENTE** = vampires (MADM) x relève (formes neuves) = COMBAT (local (QPG) + intergalactique) = explosions multicolores dans le ciel de Québec (Festival d'été x 1 000 000 000) = aurores boréales fantasmagoriques + kaléidoscope = **nouvelle norme** = table rase + manifestes + nouvelles formes (dances lascives) + explosions de saveurs + exploitation des systèmes = révolution = mort à l'ennui = **grande finale** (explosion des boîtes à livres) ■ **VRAIE LITTÉRATURE** = DANGEREUSE = **éclosion des idées + destruction de l'ordre établi** (patriarcat & co.) = explosion des formes (POW) + explosion des genres (BOOM) + explosion de la fiction (BLAM) + explosion des narrations (KAPOW) + explosion du poétique (ZWAP) + explosion des idées (BEDANG) = réflexion multiforme = reconstruction = **matière libre** a.k.a. **matière livre** = fin des empires = suite du monde = liberté (≠ 3^e lien) = réinvention du monde = réingénierie totale = être/vivre ensemble = euphorie/extase = **WOW**.



Allu

m é

*Souligner la littérature
comme moyen
de transmission,
comme véhicule pour
revisiter les premières fois,
l'enfance, l'héritage laissé
et la force du patrimoine.*

Isabelle Houde est journaliste pour le quotidien *Le Soleil*, à Québec. Œuvrant dans différents domaines depuis plus de dix ans, elle couvre notamment la scène littéraire de la région.

Allumer l'étincelle

Isabelle Houde

Il ne suffit parfois que d'une étincelle pour allumer une passion qui durera toute une vie. Dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches, on prend l'idée au sérieux. Dès le berceau, les futurs petits lecteurs sont accueillis dans le vaste réseau de bibliothèques par le programme panquébécois Une naissance, un livre. Avoir sa carte de membre à la bibliothèque et un premier livre à soi avant de fêter son premier anniversaire, c'est ce qu'on appelle partir du bon pied!

Les réseaux des bibliothèques municipales de la région ne donnent pas leur place pour aider les familles à nourrir le feu sacré de la lecture. Vous êtes en congé parental avec bébé? Les bibliothèques de Québec sont nombreuses à offrir des ateliers d'éveil à la lecture pour les poupons. Vous avez un enfant à occuper durant l'été? Il suffit de se présenter à la bibliothèque du quartier ou du village avec un jeune enfant pour l'inscrire à un club de lecture. Il n'en faut pas plus pour intéresser un petit qui aime les livres. Dans la plupart des bibliothèques, il y a des animateurs dynamiques qui se dédient à faire passer un bon moment aux enfants autour de la lecture.

Si par hasard vos pas vous mènent au quai Paquet, à Lévis, par une belle journée d'été, vous pourriez avoir le luxe de tomber sur la bibliomobile et de bouquiner avec vos enfants entre deux saucettes dans les majestueuses fontaines. Un petit tour au parc de la chute Sainte-Agathe, dans Lotbinière? Si vous y êtes au bon moment, les enfants pourront profiter de l'heure du conte sous le tipi, directement sur la plage. La bibliothèque de Montmagny, elle, monte sa tente à contes tous les beaux mercredis d'été pour conjuguer lecture et soleil. Les initiatives du genre foisonnent d'un bout à l'autre de la région. Les parcs, piscines et places publiques reçoivent la visite d'activités de médiation littéraire pour les jeunes et les moins jeunes, souvent sous la forme d'heures du conte ou encore de bibliothèques mobiles.

Si le réseau des bibliothèques est très actif dans le domaine, d'autres initiatives contribuent à l'épanouissement de jeunes lecteurs. Les antennes locales de l'organisme Lire et faire lire font leur bout de chemin d'une bien belle façon. Dans l'idée de favoriser les liens intergénérationnels, des aînés bénévoles vont faire la lecture à de petits groupes d'enfants, âgés de 4 à 8 ans, et ce, chaque semaine durant l'année scolaire, habituellement à même l'école.

Un écosystème bouillonnant

L'engouement pour la littérature jeunesse n'est plus à prouver ces dernières années. Que celui qui en doute se rende au Salon international du livre de Québec (SILQ), par un mercredi matin d'avril, pour assister à l'arrivée de hordes de jeunes en sortie scolaire. Il est bon de les voir prendre d'assaut les larges kiosques colorés et faire patiemment (et parfois longtemps) la file pour rencontrer leurs auteurs préférés. Le SILQ s'associe d'ailleurs avec la Ville de Québec pour remettre chaque année trois Prix de création littéraire, dont un dédié spécifiquement aux œuvres jeunesse créées par des résidents de la communauté métropolitaine de Québec. Le reste de l'année, plusieurs librairies indépendantes de la région, notamment les librairies Pantoute, la Librairie Vaugeois et la Librairie La Liberté, assurent le relais en misant sur des tablettes jeunesse bien garnies et diversifiées.

**IL EST BON DE
LES VOIR PRENDRE
D'ASSAUT LES
LARGES KIOSQUES
COLORÉS**

Le milieu littéraire de la région bouillonne aussi grâce à des maisons d'édition uniques en leur genre. En figure de proue, un exemple probant qu'on peut tirer son épingle du jeu hors de Montréal: la maison d'édition FouLire, qui a publié en plus de quinze ans un imposant catalogue de romans jeunesse où l'humour prend une place de choix. C'est depuis son domicile de Charlesbourg que le duo formé par Yvon Brochu et Danielle Lajeunesse a trouvé le moyen de mettre dans les mains des jeunes lecteurs plus de 330 titres, rassemblant des noms très connus dans le milieu comme François Gravel, Martine Latulippe, Johanne Mercier, Patrick Isabelle...

Un autre coin de la ville, un autre créneau bien particulier: au cœur de Wendake, le village de la nation huronne-wendate, la Librairie Hannenorak et les éditions du même nom se font une mission de promouvoir la littérature des Premières Nations. Leur propre catalogue compte des œuvres en fiction et en documentaire jeunesse, une offre complétée par des livres venus d'ailleurs au sein de la librairie.

Sur la rive sud du fleuve, il y a aussi du mouvement depuis quelques années. Espoir en canne, d'abord une petite maison d'édition indépendante et maintenant une collection pilotée depuis Lévis au sein des Éditions AdA, se spécialise dans le jeunesse. Et avec flair, semble-t-il, puisque l'une de leurs prises, le roman *1^{er} Avenue* d'Émilie Rivard (qui se passe d'ailleurs en plein de cœur de Limoilou) a remporté le prestigieux Prix des libraires en 2018 dans la catégorie 12-17 ans.

La région compte aussi plusieurs éditeurs de contenu jeunesse aux visées plus pédagogiques, comme les Éditions Midi trente, les Éditions de l'Envolée et les Éditions Passe-temps, entre autres.

Un coup de pouce

Les histoires pour enfants ont beau être souvent habitées par la magie, les livres, eux, n'apparaissent pas spontanément entre les mains des jeunes. Et derrière toute la chaîne du livre, il y a dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches de beaux coups de pouce pour propulser la création dans le domaine jeunesse.

Parmi les premiers à en bénéficier, il y a les jeunes eux-mêmes. Ils ont accès à différents ateliers de création littéraire et artistique. On pense entre autres aux ateliers de création de bandes dessinées de la Maison jaune, une véritable institution dans le quartier Saint-Roch à Québec, qui dispense des cours aux jeunes et moins jeunes dans différents domaines artistiques depuis une vingtaine d'années. Ou encore au théâtre jeunesse Les Gros Becs, qui héberge chaque année une production spéciale du Théâtre Le Clou, où ce sont des adolescents qui prennent la plume. Le Morrin Centre, bibliothèque et centre culturel anglophone de Québec, offre lui aussi de nombreux ateliers aux jeunes dans la langue de Shakespeare. Et quand on a goûté à tout ça en étant jeune, on peut encore participer à ce genre d'expérience d'immersion dans l'écriture à l'âge adulte, grâce notamment au Marathon d'écriture de Québec, qui permet chaque année à une centaine de personnes de se consacrer pleinement, l'espace de douze heures, à la création d'une œuvre littéraire.

La Maison de la littérature, sise en plein cœur du Vieux-Québec, a aussi pu dans les dernières années faire profiter différents auteurs et illustrateurs de sa magnifique résidence d'écrivain. Que ce soit par exemple à une autrice de la région qui a peaufiné un nouveau tome de sa série jeunesse grâce à une bourse de la relève, à une autre écrivaine de la francophonie canadienne récipiendaire du Prix Champlain volet jeunesse, ou encore à des artistes français qui ont profité de la Résidence en littérature jeunesse Québec-Aquitaine pour parfaire leur art dans le décor de Québec intramuros. L'appartenance de la capitale au réseau des villes de littérature de l'UNESCO rejaillit dans tous les domaines, et la littérature jeunesse n'est certainement pas en reste.

**LES HISTOIRES
POUR ENFANTS ONT
BEAU ÊTRE SOUVENT
HABITÉES PAR LA
MAGIE, LES LIVRES,
EUX, N'APPARAISSENT
PAS SPONTANÉMENT
ENTRE LES MAINS
DES JEUNES.**

Kwe'dokye's, Andrée Levesque Sioui, est Wendat de la communauté de Wendake près de Québec, sa ville natale. Mélodiste, interprète et poète, elle fait du corps matériau, de la voix et du tambour, les instruments de sa quête d'éveil d'une mémoire ancienne. Elle participe comme artiste et poète et conteuse à de nombreux événements. Engagée dans sa communauté, elle y enseigne la langue wendat auprès des jeunes depuis 2010. Elle travaille présentement à l'écriture d'un recueil.

Jour de première

Andrée Levesque Sioui

On ne mesure vraiment la valeur de quelque chose qu'en le perdant. Cela vaut pour les humains comme pour les biens et les lieux.

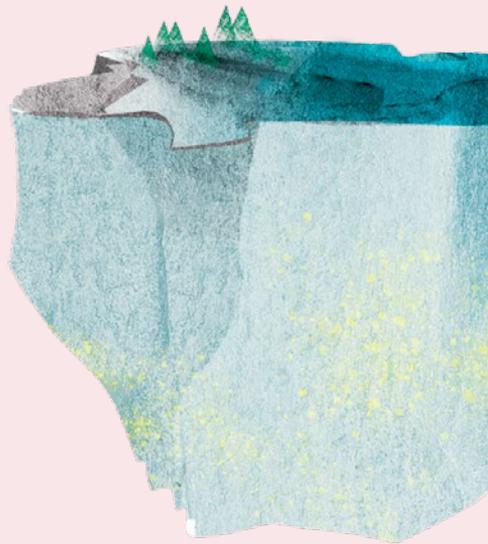
Je suis assise nerveusement à mon pupitre quand l'enseignante présente les nouveaux élèves. J'arrive de Québec, tout est si différent ici. Ma tête se transforme en thermomètre dont le sang monte en flèche comme le mercure en juillet. C'est septembre et j'ai une boule dans la gorge, je dirais même tout un quartier. La preuve en est audible; dans la cour d'école, on me rappelle les accents de ma ville agrippés à ma langue comme de la tire Sainte-Catherine, indélogeables et vraisemblablement graves.

Je viens d'avoir dix ans et je pratique surtout le bolo, les élastiques, le ballon-chasseur, les billes et kick la cacane, sans parler des tonnes de chansons que je connais. Hélas, les airs à jamais enchaînés aux balançoires de la rue des Cyprès et qui animent les allers-retours de mes souvenirs heureux chez les Ouellet ne trouvent pas écho ici. La titulaire assez affable nous demande ce qui nous manque de notre ville. Ma réponse déclenche un tsunami de rires après que la maîtresse répète: le zoo! Je me retrouve soudainement engloutie sous le niveau de la mer, les bruits en sourdine et les gestes lents. Je me transforme immédiatement en paresseux de jardin incapable de répliques. Parmi toutes les réponses possibles, le zoo d'Orsainville devait être le plus surprenant. Mais quel enfant ne rêve pas de ce lieu été comme hiver afin de pouvoir côtoyer les animaux qu'on ne voit que rarement!

Tout se précipite dans ma tête, j'aurais pu énumérer tant de choses: la terrasse Dufferin et les glissades sans fin, les brûlures sur les joues et les pieds qui dégèlent après la parade du carnaval, l'espoir de devenir rêveuse professionnelle devant les sculptures sur glace, la duchesse Claire de Montmorency ou les allégories roulantes de la Grande Allée et les trompettes hurlant plus fort que le froid. Les images de mon bref vécu défilent en ce qui m'apparaît une éternité: les Ski-doo, la cabane à sucre et le réconfort du réduit, la tire mêlée aux cristaux de glace qui fondent dans la bouche, grand-mère et ses dentiers qui claquent, l'agilité des truites au bout de ma ligne, le goût des groseilles et des cerises pâteuses de l'arbre derrière chez nous, et les récits passionnés d'oncle Jules à Wendake. Me revient en mémoire le ravissement des sorties en forêt où nous nous empressions de dénicher vesses-de-loup, balais de sorcières et couleuvres de bois sous le regard bienveillant de mes tantes, tout cela ponctué de leurs rires et de leurs chants tonitruants. La récolte des faînes et des petits fruits exigeant plus de patience, mon père prenait soin de nous démontrer la générosité de la nature et le travail qu'elle requérait. De retour à la maison, je raconte mes péripéties et réalise que les rires décochés ne visaient rien, m'indiquant plutôt pour la première fois, le sensible territoire intérieur: celui qui nous porte et nous nourrit pendant toute une vie: notre culture. J'en mesurais la valeur en côtoyant la différence.

Un jour, j'allais revenir à *Teyiatontariye, pour en savourer toute la beauté et en témoigner.

Un des plus beaux cadeaux à offrir à un enfant n'est-il pas de lui apprendre à voir et reconnaître ce qui l'entoure en lui murmurant qu'il en fait partie?



***Teyiatontariye**: mot wendat pour nommer Québec qui signifie: «là où les eaux se séparent en deux.»

Michel Pleau est originaire du quartier Saint-Sauveur à Québec. En 1992, il publie son premier recueil qui remporte le Prix Octave-Crémazie du Salon international du livre de Québec. Depuis, il a fait paraître une quinzaine d'ouvrages. La qualité de son écriture est soulignée par les Prix Alphonse-Piché et Félix-Antoine-Savard du Festival international de la poésie de Trois-Rivières, en plus du Prix du Gouverneur général pour son recueil *La lenteur du monde*. En reconnaissance de son parcours de poète et de l'ensemble de l'œuvre, on lui décerne le Prix littéraire de L'Institut Canadien de Québec 2015 et le Prix Jean-Noël Pontbriand 2018.

J'avais six ans

Michel Pleau

*Quand on est d'la basse-ville
On est pas d'la haute-ville
Y'en a qui s'en souviennent
D'autres qui s'en souviennent pas*

Sylvain Lelièvre

j'avais six ans
comme tout le monde
j'habitais rue Châteauguay
j'aimais m'asseoir en bordure des choses
du haut de l'escalier voir la fin de la nuit
et comme un veilleur m'en souvenir

au parc Durocher
le feuillage des arbres dormait au-dessus des toits

bientôt le muscle de la basse-ville allait se tendre
certaines fleurs paresseuses
ou des pierres gonflées de sommeil
repousseraient pour quelque temps encore
cette épine de feu où soudain
la nuit deviendrait un objet renversé
une ancienne photographie

et moi je désirais follement l'écriture de la lumière
je voulais savoir d'où venait le soleil
j'avais six ans dans chacun de mes gestes
je devinais le miroir des autres

c'était un peu mon visage
cette impatiente demeure
qui me retenait et me dénouait
j'apprenais à lire la rumeur de mon nom
mon ombre je l'entendais se fendiller
je n'avais pas encore l'âge
d'être à côté du cœur

en moi le vent froissait l'âme d'un moineau

dans le quartier Saint-Sauveur
le ciel était un pantalon
oublié sur la corde à linge
les murs de briques rouges
se dégageaient enfin de la nuit

un verbe plus léger allait se soulever
j'ignorais que la vie éclaterait en morceaux
le soleil s'était un jour blessé
et depuis il saignait dans ma voix
j'étais seul en haut de l'escalier
j'avais six ans
les arbres du parc Durocher
mangeaient à leur faim
le jour allait tout remettre debout

j'avais hérité d'une lumière frêle
je la protégeais au creux des mains
maintenant en toute saison c'est elle
que je dépose dans des carnets

en moi un enfant veut rallumer la nuit
nous respirons le même exil
nous sommes seuls tous les deux
dans la grammaire de l'air

c'est au-dessus de la table
que se joue le premier vrai silence
prêt à devenir un mot
j'écris

mais tout cela est si fragile
les arbres dormeurs du parc Durocher
la rue Châteauguay de tout le monde
la nuit en haut de l'escalier
le ciel le pantalon
l'âge et l'âme d'un moineau
le soleil blessé les briques rouges
je n'ai rien oublié je n'ai rien oublié
j'avais six ans

En plus des autrices et auteurs qu'on retrouve dans cette publication, la région regorge de créatrices et de créateurs :

Line Arsenault

Nora Atalla

Miléna Babin

Bach

Simon Banville

Anne-Marie Beaudoin-Bégin

Esther Croft

Julien Dallaire-Charest

Dam Dam

Valérie Dandois

Normand De Bellefeuille

Guillaume Demers

Anne-Marie Desmeules

Jean Désy

Dez

Jean-Paul Beaumier

Cy Bergeron

France-Anne Blanchet

François Blais

Geneviève Boudreau

Camille Bouchard

Pierre Bouchard

Alain Boucher

Djief

Drako

Alain Dufour

Christine Eddie

Claire Gendron

Benoît Gingras

Marie-Lise Gingras

Edith Girard

Nicolas Godbout

Denis Goulet

Daniel Grenier

Alice Guéricolas-Gagné

Valérie Harvey

Luca Jalbert

Natalie Jean

Marie Lamonde-Simard

Jacques Lamontagne

Caroline Larochelle

Éric LeBlanc

Yves Lessard

Sophie Létourneau

Mario Malouin

Patrick Marleau

Laura Bourbeau

Rose-Line Brassat

Anthony

Charbonneau-Grenier

Esbé

Mira Falardeau

Julie Fontaine Ferron

Lydia Fontaine Ferron

Isabelle Forest

Josiane Fortin

Serge Gaboury

André « Gag » Gagnon

David Gauthier

Hélène Matte

Martin Mercure

Nick Michaud

Carolyn Chouinard

Mikaël

Pierre Morency
Geneviève Morin
Jean-Philippe Morin
Marie-Christine Morin
Yohann Morin

Marie-Ève Muller
Sylvie Nicolas
Nunumi
Anne-Marie Olivier
René Ouellet
Claudine Paquet

François Paquet
Rémi Paradis
Anne Peyrouse
Julien Poitras
Guillaume Proteau-Beaulieu
Charles Quimper
Judy Quinn
Louis Rémillard
Alix Renaud

Pascale Renaud-Hébert
Catherine Rochette

Louise Roy
Maude Royer
Patric Saucier
Mattia Scarpulla
Marc Simard N.
Mathieu Simoneau

Jean Sioui
Pierre Skilling
Erika Soucy

Richard Ste-Marie
Leif Tande

Tarasque
Marie Thaler
Arleen Thibault
Andréa Toutant
Chantale Tremblay

Éric Trudel
Jean-Louis Trudel
Rosalie Trudel
Lyne Vanier

Webster

...et plus encore! Ils sont
250 à faire vivre la ville
de littérature.

Pour une liste plus complète,
consultez la page web
de *Confluence. À la rencontre
de la littérature d'ici.*

Collaborateur.trice.s

Bobby A. Aubé

Isabelle Beaulieu

Mickaël Bergeron

Paul Bordeleau

Héloïse Côté

Valérie Forgues

Mireille Gagné

Philippe Girard

Isabelle Houde

Marc-Antoine K. Phaneuf

Andrée Levesque Sioui

Thomas O. St-Pierre

Michel Pleau

Alex Thibodeau

Richard Vallerand

Mélissa Verreault

Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO

GRATUIT

ISBN : 978-2-9818515-0-5